

# Cerises



ROUGE, AIGRE-DOUX - NUMÉRO SPÉCIAL - SEPTEMBRE 2018

## MANIFESTE POUR UN NOUVEAU CERISES

Nous vivons une période politique difficile - même si ce n'est ni la première ni la dernière - faite d'un certain découragement ou abattement, d'une défaite des partis et d'émergence de populismes en tous genres. Le système capitaliste triomphant n'est plus amendable. Il est nécessaire de passer à une phase post-capitaliste et d'investir le champ de l'alternative.

L'écart entre les aspirations à la justice sociale et à la démocratie et la situation politique révèle la déconnexion des partis se réclamant de l'alternative et des syndicats et l'épuisement de leur capacité propulsive. C'est le résultat de l'impasse devant **la nécessité de s'affronter au capitalisme alors que le système ne peut être ni amendé ni réformé et de l'impasse devant l'exploration concrète d'une autre organisation de la société.** Les démarches de ces organisations sont toutes marquées par l'enfermement dans les logiques de la vie institutionnelle et par la conviction qu'elles ont pour mission de se substi-

tuer à "l'ignorance" des exploités. **Or, la situation appelle à dépasser le stade de la protestation pour investir le champ de l'alternative en traçant à celle-ci des contours autogestionnaires.** Dans la situation actuelle, **les urgences, pour être affrontées efficacement doivent produire des éléments de réponses qui eux, se situent dans une sphère post-capitaliste.**

L'éparpillement et la fragmentation des luttes à gauche les rendent relativement inopérantes : cette situation impose une certaine mise en commun des luttes.

Cela suppose la construction d'un dénominateur commun autour de la visée de transformation de la société : dépasser le système capitaliste, penser le post-capitalisme, et disputer aux forces du capital la capacité à organiser la société. Il ne s'agit pas d'un travail sans portée mais de muscler les rapports de force en donnant un sens offensif à l'action et en permettant d'inscrire les efforts de ceux

qui luttent vers une autre conception de la société.

Nous sommes les uns et les autres non pas des organisations mais des regroupements de militants en quête d'élaboration d'éléments de culture politique et d'action **qui puissent influencer sur le cours des événements sans pour cela avoir la prétention de les diriger.** La multiplicité des espaces à l'image de ceux que nous animons, témoigne que ce besoin est largement partagé mais témoigne aussi d'un morcellement qui nous empêche d'atteindre un seuil critique au moment où luttes sociales, sociétales et rejet des conceptions traditionnelles de la politique se manifestent. Si nous ne voulons pas voir les mouvements régressifs être les seuls à proposer des voies de dépassement des conceptions traditionnelles, atteindre un seuil critique susceptible d'influer sur le cours des comportements est un défi pour les pensées réellement alternatives et révolutionnaires.

# MANIFESTE POUR UN NOUVEAU CERISES

**Aussi nous nous interrogeons - comme d'autres le font également - sur la possibilité de mettre en commun nos efforts.** Certains d'entre nous ont déjà l'expérience de collaborations fructueuses. Dans notre esprit, il ne s'agit pas de dissoudre les identités collectives et encore moins de nous engager dans des débats d'appareils. Il s'agit plutôt de se fédérer au fur et à mesure que nous travaillons ensemble.

Faire un pas de coté, sortir le nez du guidon, et se poser la question de construire ensemble notre propre cohérence devient urgent. Continuer à subir le rythme imposé par Macron nous condamne à l'impuissance.

Nous proposons de continuer à nourrir le débat et le porter dans les cadres collectifs qui restent à construire et qui rassemblent dans la diversité citoyens et forces organisées.

Il nous semble, en outre, indispensable d'avoir un affichage par écrit de nos analyses, réflexions et propositions communes ou complémentaires afin qu'elles puissent servir. Nous proposons que *Cerises* "nouvelle formule" (c'est à dire plus large et renouvelé) puisse remplir ce rôle.

C'est à partir de ces réflexions que nous envisageons le devenir de *Cerises* qui est jusqu'à présent édité par la seule association des Communistes Unitaires. Il cumule plusieurs acquis que l'on peut faire fructifier. De nombreux abonnés. Du fond. Des collaborations diversifiées. **Nous souhaitons mettre cet outil à disposition d'un travail commun ce qui implique que les responsabilités soient partagées par ce qui deviendrait un bien commun à tous.**

Nous souhaitons que *Cerises* soit le fait d'une plus large coopération.

Nous entrons dans un processus de construction d'une nouvelle formule de *Cerises* pendant trois mois. Une équipe provisoire se met en place. D'autres pourront nous rejoindre d'ici la fin de l'année, et même après. Le nouveau projet se fera en marchant, et en tenant compte des retours que vous ne manquerez pas de nous faire. Et une première étape en janvier ponctuera ce processus.

● **L'équipe de rédaction provisoire**

Co-fondateur et animateur de l'Association Autogestion ([www.autogestion.asso.fr](http://www.autogestion.asso.fr)), j'ai décidé de rejoindre l'équipe de *Cerises*. La gauche a, depuis de trop nombreuses années, oublié sa vocation : une transformation sociale de la société qui ferait disparaître les actionnaires. À cela, une raison profonde : le double échec du « socialisme réellement existant » et des expériences de gouvernements sociaux-démocrates.

L'approche autogestionnaire et la pratique du commun permettent d'envisager une autre conception de la transformation sociale dans laquelle salarié.e.s et usager.ère.s réalisent l'appropriation sociale en lieu et place de l'État. Le capitalisme est devenu tellement régressif et incapable de répondre à l'enjeu écolo-

gique qu'il devient urgent de s'en débarrasser en expropriant les actionnaires : le compromis de classe est impossible.

*Cerises* est, selon moi, un outil permettant de relier l'actualité avec cette urgence en débattant et élaborant des propositions nous permettant d'avancer dans cette direction. En toute indépendance vis-à-vis de nos appartenances syndicales ou partidaires, *Cerises* participera à la formation du corpus politique nouveau dont nous avons toutes et tous besoin.



● Benoit Borrits

Construire une nouvelle culture politique et se projeter tout de suite dans le post-capitalisme pour donner du sens à nos combats quotidiens, c'est le projet de *Cerises* depuis le départ. Avec la nouvelle équipe qui se met en place, nous allons nous atteler à la lourde tâche de poursuivre ce projet qui me paraît encore plus nécessaire aujourd'hui.

C'est une équipe provisoire qui travaille aux prochains numéros. Nous avons et nous allons solliciter d'autres partenaires. L'idée, c'est de fédérer des forces nouvelles dans cette aventure. C'est de donner à voir de la confrontation sans fâcherie, du débat d'idées sans que chacun-e ne s'enferme dans sa tour d'ivoire, et se sente attaqué, des échanges pour

se convaincre et pour s'enrichir, en acceptant de se changer soi-même, tout en obligeant personne à se renier.

Un parti pris commun, celui de l'émancipation. Contribuer à ce que chacun-e se considère être une part de la solution. En finir avec les hommes et les femmes providentielles, en finir avec les pratiques délégataires. Favoriser le mouvement des gens du commun.

Bon d'accord, je m'emballe, mais dans le fond c'est ça qu'on veut faire.



● Sylvie Larue

Mes collègues de l'équipe éditoriale vous diront, mieux que je ne saurais le faire, combien la situation actuelle porte en elle l'exigence d'une construction alternative impliquant la remise en cause résolue de cette société capitaliste.

C'est évidemment sur ces bases que je m'engage.

En effet, après une période salubre de décompression, je pense qu'il ne faut pas baisser les bras. Au contraire, pleins de choses intéressantes, novatrices et citoyennes se développent un peu partout.

Malheureusement cela ne débouche pas sur un projet politique suffisamment crédible et rassembleur, ainsi beaucoup d'acteurs potentiels se démobilisent.

Pourquoi j'aime les cerises ?

D'abord, parce qu'elles sont rouges. C'est de naissance : j'aime le rouge !

Mais j'aime les cerises vertes aussi. Parce que je sais qu'elles deviendront rouges. Et j'aime bien aussi quand il y a un peu de jaune ou de blanc comme les bigarreaux. J'aime moins quand elles sont roses et acides, comme les Montmorency. Alors je les plonge dans l'alcool pour leur donner et me donner plus de tonus.

Pourquoi j'aime *Cerises* ? Parce que, au-delà du quotidien des news, des mails, des textos, des tweets, des messages de tous poils, j'aime bien monter, monter comme la petite bête, ou comme quand, enfant, je rêvais que je volais et que je franchissais tous les obstacles sans peine.

Il me semble que c'est précisément l'objet de *Cerises* de contribuer à fédérer toutes les bonnes volontés susceptibles de participer à la construction d'un espace ouvert.

Cet espace, je le vois comme un lieu de rencontres et de confrontations des idées, non pour convaincre l'autre, mais pour produire du commun.

Gageons que ce travail nous rendra tous encore plus efficaces là où nous sommes.



● Alain Lacombe

Aujourd'hui, je suis grand, et je sais que ce quotidien pèse lourd sur nos ailes qu'elles soient grises ou non. D'autant qu'on nous répète que nos rêves sont impossibles... Mark Twain écrivait : "Ils pensaient que c'était impossible, alors ils l'ont fait". Même si la formule m'est assez sympathique, je préfère, moi, savoir ce qui est possible, et pour cela, le faire... ou contribuer à le faire.

Et voilà pourquoi, avec d'autres, je veux de futures saisons de *Cerises*.



● Andre Pacco

Pour ne pas être déçu de la politique il faut la faire soi-même. Parce que dans une autre vie j'attendais que « *la ligne* » me tombe toute cuite dans le bec et qu'au mieux je changeais une virgule lors du congrès. Parce que je « viens de vivre » quarante années successives d'inefficacité de la gauche et qu'aucun de mes bulletins de vote n'a fait bouger quoi que ce soit. Parce que je sais désormais que personne ne m'a trompée mais que de n'avoir pas à construire, à bâtir l'orientation j'évitais l'interrogation fondamentale : ce que je dis, ce que je fais, ce pour quoi je milite, est-il réellement de l'ordre de l'émancipation humaine ?

Je ne suis pas absolument sûre de le faire et de le faire bien en écrivant dans *Cerises*, mais *Cerises* est le lieu où je peux m'y essayer. Parce que je m'appelle Destom autrement dit l'anagramme de "Modeste" l'appellation de mon ancêtre esclave. Il devint Destom lors de son inscription sur

Je fais partie de l'OMOS depuis vingt ans environ et du mouvement Ensemble! après avoir été à la Fase... Je participe donc d'une réflexion et analyse politique anticapitaliste... et émancipatrice.

A l'OMOS nous avons longtemps édité une « brochure » à partir de nos travaux, puis un bulletin, et en dernier lieu nous avons contribué à la revue Contretemps... ceci dit assez combien je considère que la publication est un outil essentiel de la pensée et de sa diffusion.

Il m'apparaît aussi que la fragmentation des forces

le registre de population à l'occasion de l'abolition de l'esclavage, en 1848. Et parce que *Cerises* a été le seul journal communiste français où j'ai pu alimenter ce désir d'indépendance pour les peuples qui demeurent aujourd'hui, avec La France, dans un lien de colonialité. Parce que Modeste qui nous donna le nom Destom avait une fille, Mély, née en 1836, donc née esclave, parce que ma grand-mère Euphrasie née en 1876 est la première née libre, parce que mon père est le second et que je ne suis que la troisième... Essayez d'imaginer, tous les quatre m'ont à l'œil quand je suis dans l'isolement, mais tous les quatre sont cordialement à ma table de travail quand j'écris pour *Cerises*.



● Catherine Destom-Bottin

de réflexion anticapitaliste est défavorable à sa visibilité ; et que j'attends beaucoup du débat et partage d'idées et d'expériences avec d'autres mouvements, surtout s'ils ne pensent pas tout à fait comme moi.

C'est pour ces raisons que j'ai envie de participer à *Cerises* "nouvelle formule" avec d'autres.



● Bénédicte Goussault

*Cerises* n'est pas un journal, c'est un lieu. Dans les années complexes que nous venons de traverser, il fut pour moi (et pour beaucoup) un refuge, ou pour filer la métaphore alpine un cairn, un point de repère pour s'orienter.

Et maintenant à quoi doit ressembler ce lieu ? Je rêve d'un espace qui agisse comme révélateur de possible, qui nomme là où l'émancipation se cherche, là où les luttes touchent à la racine. Je rêve aussi d'un rouge-vert aigre doux, qui me parle des combats pour la planète, de leur capacité à mettre à nu le capitalisme mais aussi de leurs contradictions.

Je rêve de *Cerises* carrefour de ceux qui "commencent par les fins", qui inventent un alter-communisme et dé-

Donner un nouvel élan à *Cerises*, c'est lui être d'une fidélité inventive. Pour moi le « pourquoi » et le « vers quoi » tiennent en trois points :

1. Lien d'expression et d'information, des idées actuelles et inactuelles, des pratiques, des bifurcations et subversions qui étendent les champs de l'émancipation et de la dé-marchandisation ; les deux fondamentaux d'un nouvel âge de l'humanité où la résolution des conflictualités nées des contradictions motrices de l'histoire et des sociétés évitent les violences mortifères.

2. Lieu d'échanges, confrontations, indispensables à la critique des ordres et désordres systémiques, à l'imagination radicale de l'avenir souhaitable, tant les transitions urgentissimes, anthropologiques et

sirent lui construire une maison ouverte.

Je rêve de *Cerises* qui, sans céder aux modes d'une information-flux, utilise le meilleur du numérique pour provoquer le débat et élargir son lectorat.

Je rêve aussi de *Cerises* joyeuses et irrévérencieuses, belles et poétiques.

Alors qu'un collectif humain, en invention permanente, fait le pari de *Cerises*, ce nouveau départ est l'une des bonnes nouvelles de la rentrée.



● Laurent Eyraud

écologiques, culturelles et sociales, économiques et politiques sont affaire d'expérimentations, d'un faire autre chose, un faire autrement, un faire ensemble qui se réinventent au présent pour mieux inventer l'avenir.

3. Liant des rapprochements, rassemblements, convergences, métissages des différents fragments de la sphère du progrès écologique et social, vers de nouvelles agrégations synergiques induisant de nouvelles luttes, vecteurs de résistances créatrices d'alternatives, facteurs de nouveaux communs, et mobilisant sans cesse de nouveaux transform'acteurs.



● Makan Rafatdjou

*Cerises* a été pendant plusieurs années un outil utile de mise en débat des choix politiques de transformation sociale, un lieu de confrontation d'idées et de points de vue, un lieu de confluences et d'échanges. Remercions l'équipe précédente pour son excellent travail.

Il faut maintenant poursuivre ce travail. Il est important pour la gauche radicale d'avoir des lieux où personne ne prétend détenir la vérité mais où se confrontent de manière féconde différentes approches pour changer le monde. *Cerises* peut être un de ces lieux. La rencontre et le travail en commun des forces sociales, politiques et syndicales est un objectif. Le week-end dernier, des centaines de milliers de gens en France et dans le monde se sont mobilisés

En prenant le mal à la racine, on peut vivre autrement.

Comment, sans geindre, interroger les échecs de luttes pourtant massives ? Nous allons être confrontés à la question des retraites, de l'ensemble de la protection sociale et de la santé ou de l'assurance chômage comme nous sommes confrontés aux délocalisations, à la stigmatisation des pauvres, particulièrement des migrants ou au dérèglement climatique. Si la protestation peut mobiliser, elle ne suffit pas pour vaincre. Que manque-t-il aux désirs, à la colère, aux luttes ?

Peut-être pense-t-on trop que ce qui est du ressort d'une visée post-capitaliste est à renvoyer à plus tard. Cela sous-entendrait que l'on pourrait aujourd'hui comme il y a quarante ans, raisonner les capitalistes et freiner leur ardeur destructrice. C'est ne

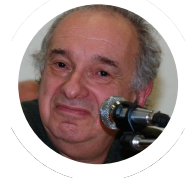
à l'appel de citoyens sur les réseaux sociaux pour sauver la planète. *Cerises* doit être de ces combats et doit faire entendre la voix de celles et ceux qui pensent que le communisme a un avenir. Les valeurs de respect et de dignité des individus, d'égalité entre les hommes et les femmes notamment en défendant la laïcité, contre toutes les formes de communautarisme, doivent prévaloir sur la loi de l'argent et sur la poussée de la xénophobie. J'ai donc accepté de relever le défi en relançant avec d'autres le journal *Cerises*.



● Daniel Rome

pas voir que leurs menées leur sont dictées par la nécessité : lorsque pouvoir et richesses ne passent plus par le développement de la société, il n'y a plus de compromis possible. Cela implique que désormais seul un éclairage post-capitaliste, démocratique, égalitaire, autogestionnaire permettrait de modifier le rapport de forces.

Hum, une fois que l'on a dit ça, nous avons besoin d'inventer, d'explorer avec toutes celles et tous ceux qui veulent le faire pour modifier la donne des luttes et de la politique. Il n'y a pas ceux qui savent et ceux qui lisent. Un nouveau *Cerises* peut être le lieu de confrontations utiles.



● Pierre Zarka